

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 15 FÉVRIER 2023 – 20H00

Salon romantique



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Die Taubenpost

Die Forelle

Der Wanderer an den Mond

Im Freien

Die Sommernacht

Abendstern

Fischerweise

Ludwig van Beethoven

An die ferne Geliebte

ENTRACTE

Wolfgang Rihm

Vermischter Traum – création française

Franz Schubert

Der Winterabend

Die Sterne

An die Musik

Abschied

Georg Nigl, baryton

Olga Pashchenko, piano Brodmann 1814 (collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Livret p. 18.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Die Taubenpost [Le Pigeon voyageur] D 957, extrait de *Schwanengesang*

Composition : 1828, sur un poème de Johann Gabriel Seidl.

Durée : 4 minutes environ.

Die Forelle [La Truite] D 550

Composition : 1817, sur un poème de Christian Friedrich Daniel Schubart.

Durée : 2 minutes environ.

Der Wanderer an den Mond [Le Promeneur à la lune]

Composition : 1826, sur un poème de Poème de Johann Gabriel Seidl.

Durée : 3 minutes environ.

Im Freien [Dehors] D 880

Composition : 1826, sur un poème de Johann Gabriel Seidl.

Durée : 6 minutes environ.

Die Sommernacht [Nuit d'été] D 289

Composition : 1815, sur un poème de Friedrich Gottlieb Klopstock.

Durée : 3 minutes environ.

Abendstern [Étoile du soir] D 896

Composition : 1824, sur un poème de Johann Mayrhofer.

Durée : 3 minutes environ.

Fischerweise [Chanson de pêcheur] D 881

Composition : 1826 sur un poème de Franz Xaver von Schlechta.

Durée : 3 minutes environ.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

An die ferne Geliebte [À la Bien-aimée lointaine]

Composition : 1816, sur un texte d'Alois Jeitteles.

Durée : 16 minutes environ.

Wolfgang Rihm (1952)

Vermischter Traum [Rêve mêlé] – création française

Composition : 2017, sur des textes d'Andreas Gryphius – commande des Berliner Festspiele, Musikfest Berlin.

Création : 9 septembre 2019 au MusikFest Berlin par Georg Nigl, baryton et Olga Pashchenko, piano.

Durée : 20 minutes environ.

Franz Schubert

Der Winterabend [Soirée d'hiver] D 928

Composition : 1828, sur un poème d'Anton Gerhardt Leitner.
Durée : 9 minutes environ.

Die Sterne [Les Étoiles] D 939

Composition : 1828, sur un poème d'Anton Gerhardt Leitner.
Durée : 3 minutes environ.

An die Musik [À la Musique] D 547

Composition : 1817, sur un poème de Franz von Schobert.
Durée : 3 minutes environ.

Abschied [Adieu] D 957

Composition : 1816, sur un poème de Johann Mayrhofer.
Durée : 6 minutes environ.

Lieder sur deux siècles

Beethoven, Schubert et Wolfgang Rihm sont les étapes d'un voyage sur deux siècles au pays du lied allemand, lieu de l'intimité entre voix et piano, de l'osmose entre poésie et musique.

Schubert, emblème du lied romantique allemand

On a beaucoup parlé de cette miraculeuse année 1814 qui vit naître à la fois *Gretchen am Spinnrade* (Marguerite au rouet) et *Erkönig* (Le Roi des aulnes), propulsant un Schubert de dix-sept ans au rang des plus grands, tandis que Beethoven s'apprêtait à écrire *An die ferne Geliebte* (À la Bien-aimée lointaine). En ouvrant ce récital sur un lied du *Schwanengesang* (Le Chant du cygne), recueil posthume, ce programme nous projette à la fin de la vie de Schubert, et même au-delà. Le rythme sautillant de *Die Taubenpost* (Le Pigeon voyageur) a quelque chose de trompeur, cachant sous cette apparente légèreté une nostalgie révélée par la dernière strophe et amplifiée par la musique. Pour conclure cette soirée, *Abschied* (Adieu) au dépouillement quasi désespéré, s'inspire – si l'on en croit le sous-titre – d'une mélodie de pèlerinage. Au piano, un jeu d'écho – indiqué par Schubert – prolonge encore ce sentiment de mélancolie. Prendre congé de l'amour, de la nature... de la vie ?

Le thème de l'errance, de ce *Wanderer*, promeneur qui se trouve au cœur des deux cycles *Die schöne Müllerin* (La Belle Meunière) et de *Winterreise Winterreise* (Le Voyage d'hiver), rassemble plusieurs lieder. *Der Wanderer an den Mond* (Le Promeneur à la lune), *Die Sterne* (Les Étoiles), *Abendstern* (Étoile du

soir) mettent en scène ce promeneur nocturne sans patrie qui s'adresse à la lune, ou aux étoiles, messagères de l'amour. La nature peut-être plus riante, voire espiègle, comme le montre à la fois *Die Forelle* (La Truite) et *Fischerweise* (Chanson de pêcheur) : dans les deux cas, la pêche est une allégorie de l'amour, qui, dans le premier, se double d'une

“ Ce programme nous projette à la fin de la vie de Schubert, et même au-delà.

connotation historique, Schubart, poète ami de Schubert ayant été emprisonné par le pouvoir de Metternich au moment d'écrire le poème. Quant à *An die Musik* (À la Musique), il consacre la musique elle-même, son pouvoir consolateur, la force de son harmonie.

Beethoven et l'immortelle bien-aimée

Premier cycle de lieder de l'histoire de la musique, *An die ferne Geliebte* semble prolonger musicalement la lettre de Beethoven de 1812 à l'immortelle bien-aimée (sans doute Antonia Brentano) qui s'achève par un adieu : « éternellement à toi, éternellement à moi, éternellement à nous ». Premier et dernier poèmes érigent le chant en message de

l'amour, une idée poétique que le compositeur transmue en architecture musicale : non seulement le dernier lied cite le premier, mais le compositeur organise l'unité tonale du cycle sous forme d'arche dont la clé de voûte serait les n^{os} 3 (« Leichte Segler », Voiles légères) et 4 (« Diese Wolken », Ces nuages). De plus, tous les lieder s'enchaînent sans solution de continuité, le piano ayant pour fonction de ménager transitions ou introductions. À l'exception du dernier, leur forme est strophique,

“ Impossible d'échapper à la mélancolie du sujet qui fait de cette œuvre une double méditation sur la maladie et sur le temps.

Beethoven utilisant le principe de la variation instrumentale pour exprimer les nuances du texte. Ainsi, le rythme pointé rappelant la marche traduit le départ tandis que la hâte s'exprime en un flux de doubles croches (n^o 1). Plus loin, l'absence est suggérée par un accompagnement statique, en larges accords tandis que le passage en mineur (n^o 3) traduit tourments, soupirs et larmes. Refermant le cycle en reprenant la fin du premier lied, le dernier proclame que la musique saura effacer l'absence, avant de laisser le piano conclure d'une manière brillante que l'on n'attendait pas.

Wolfgang Rihm : *Vermischter Traum*

« Wolfgang Rihm est l'un des compositeurs qui emploient la voix d'une manière très classique, nous dit Georg Nigl. C'est un rhétoricien ». Georg Nigl venait de se produire dans son opéra *Lenz* quand il a fait parvenir au compositeur des poèmes d'Andreas

Gryphius (1616-1664), auteur actif durant la Guerre de Trente ans. Il en a résulté ce cycle de sept lieder qui s'appuie sur trois poèmes, deux sonnets intitulés *Thränen in schwerer Krankheit* (Larmes en une grave maladie) : « Mir ist ich weiss nicht wie » (C'est comme si je ne savais pas) et « Ich bin nicht der ich war » (Je ne suis plus celui que j'étais) de 1640, auxquels est joint un quatrain de 1643, *Betrachtung der Zeit* (Contemplation du temps). Impossible d'échapper à la mélancolie du sujet qui fait de cette œuvre une double méditation sur la maladie et sur le temps à l'image des « vanités » de la peinture baroque. Rihm abolit la linéarité temporelle auquel il substitue un parcours rythmé par les retours du deuxième poème (*Betrachtung der Zeit*) repris sur des musiques différentes, à la manière d'un refrain poétique (lieder 2, 4 et 6). Premier et septième lieder questionnent le sens de la vie : « Qu'est la vie, que sommes-nous, moi et vous », ce dernier conférant son titre au cycle : « Als ein [...]vermischter Traum » (Comme un rêve mêlé) tandis que les troisième et cinquième s'attardent sur la fragilité humaine. Un vers du troisième lied se dégage de l'ensemble par sa déclamation parlée, et non chantée : « Ich werde von mir selbst nicht mehr in mir gefunden » (Je ne me retrouverai plus en moi-même). Faut-il y voir une clé herméneutique du cycle ? Au sein d'un langage atonal, quelques accords consonants (notamment dans le troisième lied) viennent adoucir l'harmonie de ces sombres méditations.

« La journée qui avait suivi avait été consacrée à dire un dernier adieu à ce mal auquel je renonçais ; j'avais chanté des heures de suite en pleurant l'Adieu de Schubert. »

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*

Lucie Kayas

Le saviez-vous ?

Lied

Ce mot signifie simplement « chant » en allemand. Mais dans la musique romantique, il désigne un véritable genre, auquel l'émergence d'une nouvelle sensibilité poétique, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, donna une impulsion décisive. Les écrivains prirent conscience que leur identité germanique reposait sur une langue et un fonds culturel communs. Ils collectèrent et publièrent des textes populaires (*Volkslieder* de Herder en 1778-1779, *Des Knaben Wunderhorn* d'Arnim et Brentano en 1805 et 1808). Le ton et les sujets de ces sources inspirèrent ensuite des générations d'écrivains et de compositeurs. À la même époque, une poésie subjective commença à se développer, fondée sur l'intuition et la liberté de l'esprit créateur, faisant fi des règles établies. Le texte devint un état d'âme, souvent projeté sur un paysage sauvage et bruisant de mille sons. Jamais auparavant on n'avait ainsi sondé les tréfonds de l'être, ni dialogué si intimement avec la nature.

Musicalement, le lied naquit de la synthèse du *Volkslied* (« chant populaire »), du choral luthérien, du *Kunstlied* (vocalise qu'on traduira imparfaitement par « chant savant ») et de la ballade. À partir de la fin du XVIII^e siècle, on publia des recueils de chants populaires (parfois arrangés par des noms illustres comme Haydn et Beethoven), aux phrases généralement brèves, au débit syllabique, au rythme simple et bien marqué. Autant de particularités que peuvent aussi revendiquer le choral et le *Kunstlied* de la Seconde École de Berlin (représentée notamment par Johann Friedrich Reichardt et Carl Friedrich Zelter). Bien que « savante », cette catégorie cultive un idéal de simplicité qui s'oppose aux effets « artificiels » de l'air d'opéra. Généralement, la main droite du piano double la partie vocale ; le chant reste assujéti à la structure poétique (un vers équivaut à une phrase musicale). Mais parfois, l'instrument prend davantage d'autonomie, la voix s'émancipe des carrures régulières que le vers pouvait lui imposer, la forme abandonne la coupe strophique encore majoritaire à cette époque : le lied romantique sort ici de sa chrysalide.

À ces miniatures s'oppose l'ample ballade pour voix et piano (certaines pièces dépassent la demi-heure !), dont le texte comporte des dialogues au style direct, des épisodes narratifs au style indirect et des moments lyriques propices à l'expression des sentiments. Johan Rudolf Zumsteeg et Schubert se sont illustrés dans ce type de fresque où, pour transposer les différents moments de l'action, ils utilisent soit le récitatif, soit une vocalité proche d'un air, ainsi que des figures pianistiques d'une grande diversité. Si le lied fait son miel de ces procédés, il se démarque de la ballade par sa brièveté, l'économie de son matériau et une vocalité à mi-chemin entre l'air et le récitatif. La plupart du temps, il est unifié au moyen de quelques brèves cellules thématiques, tandis que l'harmonie et les transformations des motifs soulignent parallèlement l'évolution dramatique ou psychologique. C'est souvent sur le piano, plus que sur la voix, que repose cette double sensation d'unité et de progression.

Hélène Cao

L'instrument

Piano à queue Brodmann, Vienne, 1814

N° d'inventaire E.982.6.1

Collection Musée de la musique

Étendue : 6 octaves, fa_0 à fa_6 (FF – f4), 73 notes

Mécanique viennoise

Jeux d'*una corda*, basson, céleste et *forte* commandés par quatre pédales

Cordes parallèles, trois cordes par note

la_3 (a1) = 430 Hz

Le piano de Joseph Brodmann (1771-1848) a été construit à Vienne en 1814. Facteur d'origine prussienne installé à Vienne en 1796, Brodmann jouit alors d'une réputation flatteuse. Il est notamment très apprécié de Carl Maria von Weber, qui lui achète un instrument en 1813. Il forme de nombreux facteurs de piano, notamment, le célèbre Ignaz Bösendorfer (1796-1849), dont la marque fait encore aujourd'hui autorité.

Instrument rare, d'une grande qualité de facture, ce piano présente un meuble raffiné plaqué d'acajou. Il est rehaussé d'une frise en bronze doré constituée d'un décor de feuillages agrémenté de mascarons à tête féminine et de lyres. Il est équipé d'une mécanique viennoise, et son clavier couvre une étendue de six octaves. Ses quatre pédales de jeu (*una corda*, basson, céleste et *forte*) permettent d'en modifier le timbre ou l'intensité.

Lors de l'acquisition de cet instrument par le Musée de la musique en 1982, les garnitures de la mécanique étaient d'origine ainsi que la quasi-totalité des cordes. Pour permettre le jeu, un fac-similé de la mécanique et du cordage a été réalisé par Christopher Clarke lors de la restauration de l'instrument.

Thierry Maniguet

Conservateur au Musée de la musique

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'«*austère Stadtkonvikt*» lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être

reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « Pathétique » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Wolfgang Rihm

Wolfgang Rihm étudie tout d'abord à l'académie de musique de Karlsruhe, sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste au cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber, et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel (radio SWR Baden-Baden). De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical du Staatsoper de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte presque quatre cents opus –, couronnée de nombreux prix : prix des villes de Stuttgart, Mannheim et Berlin, prix Bach de la ville de Hambourg, prix Ernst-von-Siemens, médaille du mérite de Bad-Württemberg, Lion d'or de la Biennale de Venise, Ordre du mérite allemand, prix Robert Schumann, prix

de la Musique sacrée européenne du Festival de Schwäbisch Gmünd. D'abord marqué par les compositions de Feldman, Webern et Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Lachenmann et Nono, à qui il dédie plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le prix Liebermann. Il rédige lui-même le livret de ses opéras *Oedipus* (1987) d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud et *Dionysos Eine Opernphantasie* (2009-2010) d'après Nietzsche. On citera aussi le monodrame *Proserpina* et les opéras *Das Gehege* et *Drei Frauen*. Plusieurs thèmes sont développés sous de cycle : *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001), *Über die Linie* (1999-2015), *Séraphin* (1992-2011) comprenant *Étude pour Séraphin*, *Concerto « Séraphin »* (2006-2008), « Séraphin »-Symphonie (1993-2011), ainsi que les œuvres pour théâtre *Séraphin expérience de théâtre* (1993-1996), *Séraphin III* (2006-2007). En 2012, Wolfgang Rihm achève le cycle pour orchestre *Nähe fern 1-4*.

Les interprètes

Georg Nigl

Georg Nigl s'est produit dès l'enfance sur de grandes scènes en tant que soprano solo des Wiener Sängerknaben. Ses études avec Hilde Zadek ont largement nourri son inspiration et préparé sa future carrière. On a pu l'applaudir au Théâtre du Bolchoï de Moscou, à la Staatsoper de Berlin et à la Bayerische Staatsoper de Munich, au Théâtre des Champs-Élysées, au Nederlandse Opera d'Amsterdam ainsi que dans des festivals comme ceux de Salzbourg, Aix-en-Provence ou les Wiener Festwochen. Il a collaboré avec d'éminents chefs parmi lesquels Daniel Barenboim, Teodor Currentzis, Valery Gergiev, Daniel Harding, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Kent Nagano et Kirill Petrenko et des metteurs en scène comme Andrea Breth, Romeo Castellucci, Frank Castorf, Hans Neuenfels, Johan Simons, Dmitri Tcherniakov ou Sasha Waltz. Georg Nigl a également joué un rôle d'inspirateur dans la composition et la publication d'œuvres de Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Wolfgang Mitterer, Wolfgang Rihm, Olga Neuwirth et Friedrich Cerha. Le répertoire de récital de Georg Nigl couvre un large spectre allant du baroque au contemporain en passant par le répertoire viennois. Il se produit régulièrement avec Andreas Staier, Alexander Melnikov et Gérard Wyss et son récent enregistrement

dédié à Bach a obtenu un Diapason d'or. Son disque *Vanitas*, paru au printemps 2020 et comprenant *An die ferne Geliebte* de Beethoven, une sélection de lieder de Schubert et *Vermischter Traum* de Wolfgang Rihms a gagné le Preis der deutschen Schallplattenkritik en 2021. Parmi ses récents engagements, citons des concerts au Festival de Salzbourg, au Musikfest de Berlin, une nouvelle production de *Rappresentazione di anima e di corpo* de Cavaliere au Theater an der Wien, le rôle-titre dans *L'Orfeo* de Monteverdi à la Wiener Staatsoper et au Teatro Real de Madrid, *Die Zauberflöte* de Mozart à la Berliner Staatsoper et à la Wiener Staatsoper, des récitals à la Monnaie de Bruxelles, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, à l'Elbphilharmonie, au Festival de Ludwigsburg et au Musikfest Bremen, ainsi que la *Passion selon saint Matthieu* avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction de Simon Rattle. Georg Nigl a interprété des œuvres de Wolfgang Rihm pour célébrer le 70^e anniversaire de ce dernier, en compagnie du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction d'Ingo Metzmacher. Le magazine *Opernwelt* l'a nommé chanteur de l'année en 2015 pour son interprétation de *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm.

Olga Pashchenko

Olga Pashchenko compte parmi les claviéristes les plus polyvalentes du moment, elle se produit en Europe, aux États-Unis et en Russie dans un répertoire allant de Bach au clavecin et Beethoven sur instrument d'époque jusqu'à Ligeti sur Steinway moderne. Elle exprime sa personnalité passionnée, sa virtuosité, sa riche palette de couleurs et sa sensibilité dans le large répertoire qu'offrent ces différents claviers. Sa carrière de concertiste commencée très jeune se poursuit aujourd'hui avec succès dans les domaines du récital soliste, de la musique de chambre et du solo avec orchestre. Régulièrement invitée dans des festivals de musique ancienne comme de musique contemporaine, elle se fait entendre au Festival de Potsdam Sanssouci, au Festival Musiq3 Bruxelles, dans les festivals de Simiane-la Rotonde et Sablé ou encore au festival « Chopin et son Europe » de Varsovie. Olga Pashchenko participe à de multiples concours internationaux et remporte de nombreux prix. Née à Moscou en 1986, elle y débute ses études musicales à l'âge de six ans et se distingue au Concours

Panrusse pour Jeunes Pianistes à sept ans. Elle intègre l'Académie Gnnessine de Moscou dont elle sort diplômée avec les honneurs en 2005 avant de poursuivre sa formation au Conservatoire Tchaïkovski de la même ville, avec pour professeurs Alexei Lubimov (piano-forte, piano moderne et claviers anciens), Olga Martynova (clavecin), Alexei Schmitov (orgue) et Konstantin Zenkin (interprétation de la musique pour clavier du xv^e au xix^e siècle). Elle se forme également en piano-forte et clavecin auprès de Richard Egarr au Conservatoire d'Amsterdam où elle enseigne dorénavant le piano-forte. On la retrouve dans de nombreux enregistrements radio et CD, plusieurs émissions télévisées et un documentaire. Son album *Transitions*, comprenant des œuvres de Dussek, Beethoven et Mendelssohn, reçoit un bon accueil de la critique internationale. Citons aussi l'album solo *Variations*, paru chez Alpha en 2015, ainsi que le suivant, également chez Alpha qui réunit trois grandes sonates pour piano de Beethoven : *Appassionata*, *Waldstein* et *Les Adieux*.

Livret

Franz Schubert

Die Taubenpost

Texte de Johann Gabriel Seidl

Le Pigeon voyageur

Ich hab' eine Brieffaub' in meinem Sold,
Die ist gar ergeben und treu,
Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz
Und fliegt auch nie vorbei.

Ich sende sie viel tausendmal
Auf Kundschaft täglich hinaus,
Vorbei an manchem lieben Ort,
Bis zu der Liebsten Haus.

Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein,
Belauscht ihren Blick und Schritt,
Gibt meine Grüße scherzend ab
Und nimmt die ihren mit.

Kein Briefchen brauch ich zu
[schreiben mehr,
Die Träne selbst geb ich ihr,
Oh, sie verträgt sie sicher nicht,
Gar eifrig dient sie mir.

Bei Tag, bei Nacht, im Wachen, im Traum,
Ihr gilt das alles gleich,
Wenn sie nur wandern, wandern kann,
Dann ist sie überreich!

J'ai un pigeon voyageur à ma solde
Il est dévoué et fidèle,
Ne rechigne pas à la tâche
Et atteint toujours son but.

Je l'envoie aux nouvelles
Des milliers de fois par jour,
Il survole des lieux familiers
Pour arriver chez ma bien-aimée.

Là, il regarde discrètement par la fenêtre,
Épie son regard et ses pas,
Lui donne gaiement mon message
Et prend celui qu'elle me destine.

Qu'ai-je besoin de lui écrire,
Je n'envoie plus que des larmes,
Qu'il ne perd jamais en chemin,
Car il me sert avec entrain.

De jour comme de nuit, éveillé ou endormi,
Tout cela est égal pour lui,
Il aime tant voler et voyager,
Cela le remplit de gaieté.

Sie wird nicht müd, sie wird nicht matt,
Der Weg ist stets ihr neu;
Sie braucht nicht Lockung, braucht
[nicht Lohn,
Die Taub' ist so mir treu!

Drum heg ich sie auch so treu an der Brust,
Versichert des schönsten Gewinns;
Sie heißt – die Sehnsucht! Kennt ihr sie?

Die Botin treuen Sinns.

Franz Schubert

Die Forelle

Texte : Christian Friedrich
Daniel Schubart

In einem Bächlein helle,
Da schoß in froher Eil
Die launische Forelle
Vorüber wie ein Pfeil.

Ich stand an dem Gestade
Und sah in süßer Ruh
Des muntern Fischleins Bade
Im klaren Bächlein zu.

Ein Fischer mit der Rute
Wohl an dem Ufer stand,
Und sah's mit kaltem Blute,
Wie sich das Fischlein wand.

Il ne se fatigue pas, ne s'ennuie guère,
La route lui semble toujours nouvelle,
N'a nul besoin d'encouragement,

Me servir est sa récompense !

Aussi je le tiens contre mon cœur,
Comme le plus beau des trésors.
Il se nomme espérance ! L'avez-vous
[rencontré,
Ce messenger des cœurs fidèles ?

La Truite

Dans l'eau claire d'un ruisseau,
Capricieuse et enjouée,
Une truite en toute hâte
Comme une flèche filait.

Je me trouvais sur la rive
Et me plaisais à contempler
La baignade du poisson
Dans l'eau claire du ruisseau.

Un pêcheur avec sa ligne
Se tenait au bord de l'eau.
Avec sang-froid il regardait
Le poisson virevolter.

So lang dem Wasser Helle,
So dacht ich, nicht gebricht,
So fängt er die Forelle
Mit seiner Angel nicht.

Doch endlich ward dem Diebe
Die Zeit zu lang.
Er macht
Das Bächlein tückisch trübe,

Und eh ich es gedacht,
So zuckte seine Rute,
Das Fischlein zappelt dran,
Und ich mit regem Blute
Sah die Betrogene an.

Tant que l'eau pure, me dis-je,
Ne sera pas troublée,
Il ne pourra avec sa ligne
Capturer ce petit poisson.

Mais le voleur finit par trouver
Le temps long.
Il se met, perfide,
À troubler la surface de l'eau.

Et, avant que je ne m'en aperçoive,
Le bout de sa ligne tressaille.
La truite bondit, elle se débat,
Et mon sang s'échauffe
À la vue du poisson pris au piège.

Der Wanderer an den Mond Texte de Johann Gabriel Seidl

Ich auf der Erd', am Himmel du,
Wir wandern beide rüstig zu:
Ich ernst und trüb, du mild und rein,
Was mag der Unterschied wohl sein?

Ich wandre fremd von Land zu Land,
So heimatlos, so unbekannt;
Bergauf, bergab, Wald ein, Wald aus,
Doch bin ich nirgend, ach! zu Haus.

Le Promeneur à la lune

Moi sur terre, toi dans le ciel,
Nous allons tous deux vivement,
Moi grave et sombre, toi douce et pure,
Pourquoi sommes-nous si différents ?

Tel un étranger, je vais de pays en pays,
Sans patrie, inconnu,
Par les montagnes et les forêts,
N'ayant nulle part où me poser.

Du aber wanderst auf und ab
Aus Ostens Wieg' in Westens Grab,
Wallst Länder ein und Länder aus,
Und bist doch, wo du bist, zu Haus.

Der Himmel, endlos ausgespannt,
Ist dein geliebtes Heimatland:
O glücklich, wer, wohin er geht,
Doch auf der Heimat Boden steht!

Im Freien
Texte de Johann Gabriel Seidl

Draussen in der weiten Nacht
Steh ich wieder nun,
Ihre helle Sternenpracht
Lässt mein Herz nicht ruhn!

Tausend Arme winken mir
Süss begehrend zu,
Tausend Stimmen rufen hier,
„Grüss dich, Trauter, du!“

O ich weiss auch, was mich zieht,
Weiss auch, was mich ruft,
Was wie Freundes Gruss und Lied
Locket, locket durch die Luft.

Et toi tu vogues de-ci de-là,
Du fier levant au tranquille couchant,
Tu vas de contrée en contrée,
Et te sens partout chez toi.

Le ciel au territoire infini
Est ta patrie bien-aimée,
Heureux, celui qui, où qu'il aille,
Trouve le réconfort de sa terre natale !

Dehors

Dehors, sous la vaste nuit,
Je reviens à présent,
Sa splendeur étoilée
Ne laisse pas mon cœur au repos.

Mille bras me saluent
D'aimables gestes,
Mille voix m'interpellent,
« Bonjour, ami fidèle ! »

Oh, je sais aussi ce qui m'attire,
Je sais aussi ce qui m'appelle,
Chants et saluts fraternels
Font vibrer l'air qui m'entoure.

Siehst du dort das Hüttchen stehen,
Drauf der Mondschein ruht.
Durch die blanken Scheiben sehn
Augen, die mir gut!

Siehst du dort das Haus am Bach,
Das der Mond bescheint?
Unter seinem trauten Dach
Schläft mein liebster Freund.

Siehst du jenen Baum,
Der voll Silberflocken glimmt?
O wie oft mein Busen schwoll,
Fröher dort gestimmt!

Jedes Plätzchen, das mir winkt,
Ist ein teurer Platz,
Und wohin ein Strahl nur sinkt,
Lockt ein teurer Schatz.

Drum auch winkt mir's überall
So begehrend hier,
Drum auch ruft es, wie der Schall
Trauter Liebe mir.

Die Sommernacht
Texte de Friedrich
Gottlieb Klopstock

Wenn der Schimmer von dem Monde
[nun herab
In die Wälder sich ergießt, und Gerüche

Vois-tu la petite chaumière,
Nimbée de clair de lune ?
Par ses fenêtres scintillantes
Brille le regard d'un être cher !

Vois-tu la maison près du ruisseau
Que la lune éclaire ?
Sous son toit protecteur
Dort mon ami le plus tendre.

Vois-tu cet arbre
Éclairé de mille feux ?
Combien, à ses côtés,
Mon cœur s'est-il rempli de joie !

Chaque lieu qu'ici je contemple
Est cher à mon cœur,
Le moindre rayon de lune
En fait pour moi un trésor.

Tout ici me fait signe
Tout alimente mon désir,
Et me rappelle la voix
D'un amour fidèle.

Nuit d'été

Quand le pâle reflet de la lune
Descend sur la forêt, et que la brise

Mit den Düften von der Linde
In den Kühlungen wehn:

So umschatten mich Gedanken an das Grab
Meiner Geliebten, und ich seh' im Walde
Nur es dämmern, und es weht mir
Von der Blüte nicht her.

Ich genoß einst, o ihr Toten, es mit euch!
Wie umwehten uns der Duft und
die Kühlung,
Wie verschönt warst von dem Monde,
Du, o schöne Natur!

Abendstern
Texte de Johann
Baptiste Mayrhofer

Was weilst du einsam an dem Himmel,
O schöner Stern? und bist so mild;
Warum entfernt das funkelnde Gewimmel

Der Brüder sich von deinem Bild?
„Ich bin der Liebe treuer Stern,
Sie halten sich von Liebe fern.“

So solltest du zu ihnen gehen,
Bist du der Liebe, zaud're nicht!
Wer möchte denn dir widerstehen?
Du süßes eigensinnig Licht.
„Ich säe, schaue keinen Keim,
Und bleibe trauernd still daheim.“

Embaumée du parfum des tilleuls
Souffle dans l'air frais de la nuit :

Je pense au tombeau
Des êtres aimés, ne vois dans la forêt
Guère plus qu'une ombre et ne ressens
Plus rien du doux parfum des fleurs.

Jadis, ô morts, nous avons joui de
ces délices,
Des senteurs et de la douce brise,
Ô aimable nature,
Comme tu étais belle sous la lune !

Étoile du soir

Pourquoi es-tu solitaire dans le ciel,
Ô belle et douce étoile ?
Pourquoi tes innombrables

[sœurs étincelantes
Se tiennent-elles loin de toi ?
« Je suis l'étoile fidèle de l'amour,
Et de l'amour elles se méfient. »

Alors, va vers elles au plus vite.
Si tu es bien l'amour
Elles ne pourront te résister,
Douce lumière capricieuse.
« Je sème, et ne vois rien pousser,
Et me désole donc en silence. »

Fischerweise
Texte de Franz Xaver
Schlechta von Wschehrd

Den Fischer fechten Sorgen
Und Gram und Leid nicht an,
Er löst am frühen Morgen
Mit leichtem Sinn den Kahn.

Da lagert rings noch Friede
Auf Wald und Flur und Bach,
Er ruft mit seinem Liede
Die gold'ne Sonne wach.

Er singt zu seinem Werke
Aus voller frischer Brust,
Die Arbeit gibt ihm Stärke,
Die Stärke Lebenslust!

Bald wird ein bunt Gewimmel
In allen Tiefen laut,
Und plätschert durch den Himmel
Der sich im Wasser baut -

Doch wer ein Netz will stellen
Braucht Augen klar und gut,
Muß heiter gleich den Wellen
Und frei sein wie die Flut;

Dort angelt auf der Brücke
Die Hirtin – schlauer Wicht,
Gib auf nur deine Tücke
Den Fisch betrügst du nicht!

Chanson de pêcheur

Le pêcheur ne connaît ni chagrin
Ni peine ni douleur
Quand, bon matin, cœur léger
Il prend sa barque.

La paix règne alentour
Sur les bois, les champs, les ruisseaux,
Il invoque de son chant
La levée du jour.

Il chante en travaillant
Avec force et vigueur,
Son labeur le renforce,
La force le met en joie.

Mais bientôt, l'eau s'agite
Dans les profondeurs
Et secoue l'image des nuages
Qui se reflètent sur les flots.

Mais qui veut poser un filet
Doit avoir l'œil vif,
Être aussi gai que l'onde
Et aussi libre que la vague.

Sur le ponton, pêche
Une bergère – petite maline,
Renonce à tes appâts,
Ce n'est pas toi qui auras ce poisson !

Ludwig van Beethoven
An die ferne Geliebte op. 98
Texte : Alois Jeitteles.

I. Auf dem Hügel sitz ich spähend

Auf dem Hügel sitz ich, spähend
In das blaue Nebelland,
Nach den fernen Triften sehend,
Wo ich dich, Geliebte, fand.

Weit bin ich von dir geschieden,
Trennend liegen Berg und Tal
Zwischen uns und unserm Frieden,
Unserm Glück und unsrer Qual.

Ach, den Blick kannst du nicht sehen,
Der zu dir so glühend eilt,
Und die Seufzer, sie verwehen
In dem Raume, der uns teilt.

Will denn nichts mehr zu dir dringen,
Nichts der Liebe Bote sein?

Singen will ich, Lieder singen,
Die dir klagen meine Pein!

Denn vor [Liedesklang] entweicht
Jeder Raum und jede Zeit,
Und ein liebend Herz erreicht,
Was ein liebend Herz geweiht!

À la bien-aimée lointaine
op. 98

I. Je suis assis sur la colline, les yeux fixés

Je suis assis sur la colline, les yeux fixés
Sur le paysage bleu de brouillard,
Regardant les pâturages lointains
Où je t'ai trouvée, toi, ma bien-aimée.

Je suis parti loin de toi,
Les monts et les vallées nous coupent
De notre quiétude,
De notre bonheur et de nos peines.

Ah ! tu ne peux voir ce regard,
Qui ardemment se hâte vers toi
Et les soupirs se perdent
Dans l'espace qui nous sépare !

Plus rien ne veut donc plus t'atteindre ?
Plus rien ne veut donc être messenger de
[l'amour ?

Je veux chanter, chanter des chants
Qui te parlent de ma peine !

Car au son d'une chanson
S'effacent la distance et le temps,
Et un cœur amoureux reçoit
Ce qu'un cœur amoureux lui a voué.

II. Wo die Berge so blau

Wo die Berge so blau
Aus dem nebligen Grau Schauen herein,
Wo die Sonne verglüht,
Wo die Wolke umzieht,
Möchte ich sein!

Dort im ruhigen Tal
Schweigen Schmerzen und Qual.
Wo im Gestein
Still die Primel dort sinnt,
Weht so leise der Wind,
Möchte ich sein!

Hin zum sinnigen Wald
Drängt mich Liebesgewalt,
Innere Pein.
Ach, mich zög's nicht von hier,
Könnt ich, Traute, bei dir
Ewiglich sein!

III. Leichte Segler in den Höhen

Leichte Segler in den Höhen,
Und du, Bächlein klein und schmal,
Könnt mein Liebchen ihr erspähen,
Grüßt sie mir viel tausendmal.

Seht ihr, Wolken, sie dann gehen

Sinnend in dem stillen Tal,
Laßt mein Bild vor ihr entstehen
In dem luft'gen Himmelssaal.

II. Là où les monts si bleus

Là où les monts si bleus
Émergent du brouillard gris,
Là où le soleil se couche,
Là où s'avance le nuage,
Là je voudrais être !

là-bas dans la vallée calme
Se taisent les douleurs et la peine.
là où sur la roche
La primevère rêve paisiblement,
là où la brise souffle, légère,
là je voudrais être.

Vers la forêt rêveuse
La force de l'amour me pousse,
Intolérable peine.
Ah ! mais rien ne me ferait partir d'ici
Si je pouvais être éternellement
Près de toi, ma bien-aimée !

III. Oiseaux dans les cieux

Oiseaux dans les cieux,
Petit ruisseau,
Si vous pouvez voir ma bien-aimée,
Transmettez-lui mille fois mon souvenir !

Et vous, nuages, si ensuite vous la

[voyez marcher
D'un air rêveur dans la tranquille vallée,
Évoquez vite mon image
Dans l'éther !

Wird sie an den Büschen stehen,
Die nun herbstlich fallb und kahl.

Klagt ihr, wie mir ist geschehen,
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.

Stille Weste, bringt im Wehen
Hin zu meiner Herzenswahl
Meine Seufzer, die vergehen
Wie der Sonne letzter Strahl.

Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,
Laß sie, Bächlein klein und schmal,
Treu in deinen Wogen sehen
Meine Tränen ohne Zahl!

IV. Diese Wolken in den Höhen

Diese Wolken in den Höhen,
Dieser Vöglein muntrer Zug,
Werden dich, o Huldin, sehen.
Nehmt mich mit im leichten Flug!

Diese Weste werden spielen
Scherzend dir um Wang' und Brust,
In den seidnen Locken wühlen.
Teilt ich mit euch diese Lust!

Hin zu dir von jenen Hügeln
Emsig dieses Bächlein eilt.
Wird ihr Bild sich in dir spiegeln,
Fließ zurück dann unverweilt!

Si elle se tient près des buissons
Qui maintenant en automne sont décolorés
[et sans feuilles,
Petits oiseaux, contez-lui ce qui m'est arrivé,
Contez-lui ma peine !

Calmes vents d'ouest, portez
À l'élue de mon cœur
Mes soupirs, qui s'éteignent
Comme le dernier rayon du soleil.

Petit ruisseau, chuchote-lui
Ma plainte amoureuse,
Montre-lui fidèlement
Mes larmes innombrables.

IV. Ces nuages dans les cieux

Ces nuages dans les cieux,
Cet envol joyeux d'oiseaux
Vont te voir, ô bien-aimée !
Emmenez-moi dans votre vol léger !

Ces vents d'ouest vont jouer
En riant le long de ta joue,
De ta poitrine et dans tes boucles soyeuses.
Puissé-je partager ce plaisir avec vous !

Vers toi ce ruisseau descend
Rapidement de ces collines ;
Si elle se reflète dans tes eaux,
Que son image retourne vite vers moi !

V. Es kehret der Maien, es blühet die Au

Es kehret der Maien, es blühet die Au,

Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau,
Geschwätzig die Bäche nun rinnen.

Die Schwalbe, die kehret zum
[wirtlichen Dach,
Sie baut sich so emsig ihr
[bräutlich Gemach,
Die Liebe soll wohnen da drinnen.

Sie bringt sich geschäftig von kreuz und
von quer
Manch weicheres Stück zu dem
[Brautbett hieher,
Manch wärmendes Stück für die Kleinen.

Nun wohnen die Gatten beisammen
so treu,
Was Winter geschieden, verband nun
der Mai,
Was liebet, das weiß er zu einen.

Es kehret der Maien, es blühet die Au.
Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau.
Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.

V. Le Mois de mai revient et les prés sont [en fleurs

Le mois de mai revient et les prés sont
[en fleurs.

L'air tiède souffle doucement
Et les rivières coulent, bavardes...

L'hirondelle revient à son toit accueillant
Et construit avec zèle sa demeure nuptiale,
L'amour doit y habiter.

Elle apporte de droite et de gauche
des brins,
Plus doux pour son lit,
Plus chauds pour les oisillons.

Maintenant les époux vivent enfin
ensemble ;
Ce que l'hiver avait séparé,
Mai le rassemble car il sait réunir ceux
qui s'aiment.

Mai revient, les prés sont en fleurs,
L'air tiède souffle doucement,
Seulement moi je ne peux partir...

Wenn alles, was liebet, der Frühling vereint,

Nur unserer Liebe kein Frühling erscheint,
Und Tränen sind all ihr Gewinnen.

VI. Nimm sie hin denn, diese Lieder

Nimm sie hin denn, diese Lieder,
Die ich dir, Geliebte, sang,
Singe sie dann abends wieder
Zu der Laute süßem Klang.

Wenn das Dämmerrot dann ziehet
Nach dem stillen blauen See,
Und sein letzter Strahl verglühet
Hinter jener Bergeshöh;

Und du singst, was ich gesungen,
Was mir aus der vollen Brust
Ohne Kunstgeprägung erklungen,
Nur der Sehnsucht sich bewußt:

Dann vor diesen Liedern weichet
Was geschieden uns so weit,
Und ein liebend Herz erreicht
Was ein liebend Herz geweiht.

Au moment où tout ce qui s'aime est réuni
[par le printemps,

Notre amour ne connaît pas de printemps
Et ne gagne que des larmes, oui, que
[des larmes.

VI. Accepte donc ces chansons

Accepte donc ces chansons
Que je te chantais, ô bien-aimée,
Et chante-les le soir en t'accompagnant
Du son doux de ton luth !

Quand le crépuscule s'étend
Vers le lac calme et bleu
Et que le dernier rayon disparaît
Derrière la cime de cette montagne

Et quand tu chantes ce que je chantais,
Ce qui sortait avec force de ma poitrine,
Sans artifice,
Seulement conscient de cette langueur,

Alors ce qui nous a séparés
Cède devant ces chansons
Et un cœur amoureux reçoit
Ce qu'un cœur amoureux lui a voué.

Wolfgang Rihm

*Was ist diß Leben doch /
was sind wir / ich und ihr?*

Texte d'Andreas Gryphius

*Qu'est-ce que cette vie / que
sommés-nous / vous et moi ?*

Majestoso sostenuto

Was ist diß Leben doch / was sind wir /
ich und ihr?

Was bilden wir uns ein! Was wünschen wir
zu haben?

Majestoso sostenuto

Qu'est-ce que cette vie / que sommes-nous
/ vous et moi ?

Qu'imagine-t-on ! / Que voulons-nous
avoir ?

Andante

Mein sind die Jahre nicht die mir die Zeit
genommen /

Mein sind die Jahre nicht / die etwa
möchten kommen

Der Augenblick ist mein / und nehm' ich
den in acht

So ist der mein / der Jahr und
Ewigkeit gemacht.

Andante

Les ans ne sont pas miens que m'a pris le
temps /

Les ans ne sont pas miens / ils
voudraient revenir

L'instant est à moi / et je le respecte

S'il est mien / telles l'année et l'éternité.

Grave, ma non troppo

Ich bin nicht der ich war / die Kräfte sind
verschwunden /

Die Glider sind verdorr't / als ein
durchbrandter Grauß:

Mir schaut der schwartze Tod zu beyden
Augen aus /

Ich werde von mir selbst nicht mehr in
mir gefunden

Der Athem wil nicht fort / die Zunge steht
gebunden /

Wer sieht nicht / wenn er sieht die Adern

Grave, ma non troppo

Je ne suis pas celui que j'étais / mes forces
m'ont quitté /

Mes membres ont desséché / comme
épis calcinés

La mort noire me contemple /

Pourrai-je retrouver en moi ce que j'étais

Mon souffle s'évanouit / Ma langue se tarit

Qui ne voit / à l'image de mes veines

sondern Maß /
Die Armen sonder Fleisch / daß diß mein
schwaches Hauß
Der Leib zerbrechen wird / noch inner
wenig Stunden.
Gleich wie die Wissen Blum lebt wenn das
Licht der Welt
Hervor bricht / und noch ehr der Mittag
weggeht / fällt;
So bin ich auch benetzt mit Thränen-
tau angekommen:
So sterb ich vor der Zeit. O Erden
gute Nacht!
Mein Stündlein laufft zum End / itzt hab
ich außgewacht
Und werde von dem Schloff des
Todes eingenommen.

Andante

Mein sind die Jahre nicht die mir die Zeit
genommen /
Mein sind die Jahre nicht / die etwa
möchten kommen
Der Augenblick ist mein / und nehm' ich
den in acht
So ist der mein / der Jahr und
Ewigkeit gemacht.

Lento, ma non troppo

Mir ist ich weiß nicht wie / ich seuffze für
und für.
Ich weyne Tag und Nacht / ich sitz in
tausend Schmerzen;

flétries /
De mes bras décharnés / que cette
faible carcasse,
Mon corps, se brisera / dans
quelques heures.
Comme la fleur des prés qui s'éveille

À la lumière de l'aube / et fane avant
même midi / puis s'incline
Je suis venu au monde baigné de larmes
de rosée
Et mourrai pour que passe le temps. Ô terre,
bonne nuit !
Mon heure touche à sa fin / j'ai vécu,

Que le sommeil de la mort m'envahisse.

Andante

Les ans ne sont pas miens que m'a pris le
temps /
Les ans ne sont pas miens / ils
voudraient revenir
L'instant est à moi / et je le respecte

S'il est mien / telles l'année et l'éternité.

Lento, ma non troppo

Je n'en sais la raison / je gémis et soupire

Je pleure jour et nuit / suis perclus
de douleurs

Und tausend fürcht ich noch / die Krafft in
meinem Herzen
Verschwindt / der Geist verschmacht / die
Hände sincken mir.
Die Wangen werden bleich / der muntern
Augen Zir
Vergeht / gleich als der Schein der schon
verbrannten Kertzen
Die Seele wird bestürmbt gleich wie die
See im Merzen
Was ist diß Leben doch / was sind wir /
ich und ihr?
Was bilden wir uns ein! Was wünschen wir
zu haben?
Iltz sind wir hoch und groß / und morgen
schon vergraben:
Iltz Blumen morgen Kot / wir sind ein Wind
/ ein Schaum /
Ein Nebel / eine Bach / ein Reiff / ein
Tau' im Schaten
Iltz was und morgen nichts / und was sinhd
unser Thaten?
Als ein mit herber Angst durchaus
vermischer Traum.

Envahi de mille autres peurs / La force de
mon cœur
S'affadit / mon esprit s'éteint / mes mains
se figent,
Mes joues pâlisent / le vif éclat de
mes yeux
S'obscurcit / comme la lueur de
bougies consumées.
Mon âme est assaillie comme
mer d'équinoxe.
Qu'est-ce que cette vie / que sommes-nous
/ vous et moi ?
Qu' imagine-ton ! / Que voulons-nous
avoir ?
Aujourd'hui forts et grands / et demain
dans la tombe,
Fleur à présent et fumier demain / à peine
sommes-nous vent /
Ecume / brouillard / ruisseau / givre /
rosée précédant l'aube.
Un jour une chose et rien le lendemain / et
lors qu'avons-nous fait ?
Si ce n'est rêver et craindre de ne le
plus faire.

Andante

Mein sind die Jahre nicht die mir die Zeit
genommen /

Mein sind die Jahre nicht / die etwa
möchten kommen

Der Augenblick ist mein / und nehm' ich
den in acht

So ist der mein / der Jahr und
Ewigkeit gemacht.

Con moto, appassionato

Was? Was ist diß Leben doch / was sind
wir / ich und ihr?

Was bilden wir uns ein! Was wünschen wir
zu haben?

Izt sind wir hoch und groß / und morgen
schon vergraben:

Izt Blumen morgen Kot / wir sind ein Wind
/ ein Schaum /

Ein Nebel / eine Bach / ein Reiff / ein
Tau' im Schaten

Izt was und morgen nichts / und was sind
unser Thaten?

Als ein mit herber Angst durchaus
vermischer Traum.

Die Worte dieser Composition stammen
aus den folgenden Gedichten von Andreas
Gryphius (1616 – 1664):

XLV. Thränen in schwerer Kranckheit

LXXVI. Betrachtung der Zeit

IX. Thränen in schwerer Kranckheit

Andante

Les ans ne sont pas miens que m'a pris le
temps /

Les ans ne sont pas miens / ils
voudraient revenir

L'instant est à moi / et je le respecte

S'il est mien / telles l'année et l'éternité.

Con moto, appassionato

Qu'est-ce que cette vie / que sommes-nous
/ vous et moi ?

Qu' imagine-t-on ! / Que voulons-nous
avoir ?

Aujourd'hui forts et grands / et demain
dans la tombe,

Fleur à présent et fumier demain / à peine
sommes-nous vent /

Ecume / brouillard / ruisseau / givre /
rosée précédant l'aube.

Un jour une chose et rien le lendemain / et
lors qu'avons-nous fait ?

Si ce n'est rêver et craindre de ne le
plus faire.

Le texte de cette composition est tiré
des poèmes suivants d'Andreas Gryphius
(1616 - 1664) :

XLV. Thränen in schwerer Kranckheit

LXXVI. Betrachtung der Zeit

IX. Thränen in schwerer Kranckheit

Franz Schubert
Der Winterabend
Texte de Karl Gottfried
Ritter von Leitner

Soirée d'hiver

Es ist so still und heimlich um mich,
Die Sonn' ist unter, der Tag entwich.

Wie schnell nun heran der Abend graut! –
Mir ist es recht, sonst ist mir's zu laut.
Jetzt aber ist's ruhig, es hämmert
[kein Schmied,
Kein Klempner, das Volk verlieh, und ist müd;

Und selbst, daß nicht raßle der
[Wagen Lauf,
Zog Decken der Schnee durch die
Gassen auf.

Wie tut mir so wohl der selige Frieden!
Da sitz' ich im Dunkel, ganz abgeschieden,
So ganz für mich; – nur der Mondenschein
Kommt leise zu mir in's Gemach herein.
Brauche mich aber nicht zu geniren,
Nicht zu spielen, zu conversiren,
Oder mich sonst attent zu zeigen.
Er kennt mich schon, und läßt
[mich schweigen,
Nimmt nur seine Arbeit, die Spindel,
das Gold,
Und spinnet stille, webt und lächelt hold,
Und hängt dann sein
[schimmerndes Schleiertuch

Tout est calme et serein,
Le soleil a passé l'horizon, la lueur
[s'est éteinte.

Comme la nuit est prompte à venir !
Je préfère cela à l'agitation du jour.
Nul martèlement de forgeron

Nul charpentier à l'œuvre, la foule s'en
[est allée.

Et l'on n'entend plus le fracas des chariots

Car la neige recouvre les rues de
son manteau.

Que j'aime cette paix retrouvée !
Assis dans la pénombre, tout à ma solitude,
Et pour moi seul, le clair de lune
Rend dans ma chambre une tendre visite.
Sa présence ne me gêne guère,
Nul besoin de jouer, de converser
Ou de lui porter attention.
Il me connaît, respecte mon silence,

Se met doucement à la tâche, prend le
fuseau et l'or
Tisse sa trame en souriant
Puis recouvre de son voile chatoyant

Ringsum an Gerät und Wänden aus.
Ist gar ein stiller, lieber Besuch,
Macht mir gar keine Unruh' im Haus'.
Will er bleiben, so hat er Ort,
Freut's ihn nimmer, so geht er fort.

Ich sitze dann stumm im Fenster gern',

Und schaue hinauf in Gewölk' und Stern.
Denke zurück, ach! weit, gar weit,
In eine schöne, verschwund'ne Zeit.
Denk' an Sie, an das Glück der Minne,
Seufze still', und sinne und sinne.

Die Sterne
Texte de Karl Gottfried
Ritter von Leitner

Wie blitzen
Die Sterne
So hell durch die Nacht!
Bin oft schon
Darüber
Vom Schlummer erwacht.

Doch schelt' ich
Die lichten
Gebilde d'rum nicht,
Sie üben
Im Stillen
Manch heilsame Pflicht.

Mes biens et les murs alentour.
C'est même un visiteur bien calme,
Source d'aucun tourment,
Il sait qu'il a ici sa place
Mais prend congé lorsque cela lui plait.

J'aime alors sans mot dire m'asseoir à
[la fenêtre,
Lever les yeux vers le firmament étoilé.
Et je pense au si lointain passé,
Époque heureuse, hélas disparue.
Je pense à vous, au plaisir d'aimer,
Et soupire et gémit et repense au passé.

Les Étoiles

Les étoiles
Scintillantes,
Si claires dans la nuit
M'ont si souvent
Tiré
De mon sommeil.

Mais j'absous
Cette lumineuse
Confrérie
Qui accomplit
En secret
Maints devoirs salutaires.

Sie wallen
Hoch oben
In Engelgestalt,
Und leuchten
Dem Pilger
Durch Heiden und Wald.

Sie schweben
Als Boten
Der Liebe umher,
Und tragen
Oft Küsse
Weit über das Meer.

Sie blicken
Dem Dulder
Recht mild in's Gesicht,
Und säumen
Die Tränen
Mit silbernem Licht.

Und weisen
Von Gräbern
Gar tröstlich und hold
Uns hinter
Das Blaue
Mit Fingern von Gold.

Elles voguent
Bien haut
Ces figures d'anges,
Éclairant
La route du pèlerin
À travers landes et forêts.

Elles volent
comme des messagères
de l'amour,
Et souvent
Portent des baisers
Par-delà les mers.

Elles posent
Un regard bienveillant
Sur celui qui souffre,
Et teintent
Ses larmes
De reflets d'argent.

Elles nous éloignent
Du tombeau,
Douce et réconfortantes,
Et de leurs doigts d'or
Nous indiquent
L'azur.

So sei denn
Gesegnet
Du strahlige Schar!
Und leuchte
Mir lange
Noch freundlich und klar.

Und wenn ich
Einst liebe,
Seid hold dem Verein,
Und euer
Geflimmer
Laßt Segen uns sein.

An die Musik
Texte de Franz von Schober

Du holde Kunst, in wie viel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,

Hast du mein Herz zu warmer
Lieb' entzunden,
Hast mich in eine bessre Welt entrückt!

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir
Den Himmel bessrer Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür!

Aussi sois
Bénie,
Troupe rayonnante !
Et offre
Longtemps encore
Ton amicale clarté.

Et si jamais
Je connaissais l'amour,
Approuve cette union
Et que ton
Scintillement
Pour toujours la consacre.

À la musique

Ô, art sublime, combien d'heures sombres
Entouré que j'étais du règne farouche de
[la vie,
As-tu réchauffé mon cœur de ta délicatesse,
Et m'as-tu transporté dans un monde
meilleur !

Que de fois, un soupir envolé de ta harpe,
Un doux accord engendré en ton sein
M'ont-ils montré un ciel devenu serein,
Ô, art sublime, je t'en remercie !

Abschied
Texte de Johann
Baptist Mayrhofer

Über die Berge
Zieht ihr fort;
Kommt an manchen
Grünen Ort,
Muss zurücke
Ganz allein;
Lebet wohl!
Es muß so seyn.
Scheiden,
Meiden,
Was man liebt,
Ach wie wird
Das Herz betrübt!
O Seenspiegel,
Wald und Hügel
Schwinden all';
Hör' verschwimmen
Eurer Stimmen
Wiederhall.
Lebt wohl!
Klingt klagevoll.
Ach wie wird
Das Herz betrübt!
Scheiden,
Meiden,
Was man liebt.

Adieu

Par-delà les montagnes,
Poursuivez
Votre route,
Traversez
Les verts pâturages,
Seul, je dois revenir sur mes pas,
Adieu !
C'est ainsi.
Vous quitter,
Fuir
Ce que l'on aime,
Ô, comme
Mon cœur est triste !
Lacs transparents,
Forêts, collines,
Vous tous disparaissez.
L'écho de votre voix
Au lointain
Cesse de résonner.
Adieu !
Quel mot funeste !
Hélas, comme
Mon cœur est triste
Vous quitter,
Fuir
Ce que l'on aime.

Textes traduits de l'allemand par Elsa

Goldblum (ACI)

*Sauf : An die ferne Geliebte (À la Bien-aimée
lointaine) traduit de l'allemand par Angelika*

*Frenzel et Die Forelle (La Truite) traduit de l'alle-
mand par Laurent Cassagnau (ACI)*

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

MERCREDI 05 OCTOBRE ————— 20H00

SALON MOZART

ENSEMBLE LES SURPRISES

LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS, PIANO GRÄBNER 1791, ORGUE, CLAVECIN

HEMSCH 1761, DIRECTION

MARIE PERBOST, SOPRANO

MARC MAUILLON BARYTON

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Carl Philipp Emanuel Bach

LUNDI 10 OCTOBRE ————— 20H00

SALON BEETHOVEN

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, FAC-SIMILÉ DU PIANO ÉRARD 1802

Œuvre de Ludwig van Beethoven et Joseph Haydn

MERCREDI 16 NOVEMBRE ————— 20H00

LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL

ENSEMBLE LA RÉVEUSE

VINCENT BOUCHOT, AUTEUR, COMPOSITEUR, CHANTEUR, RÉCITANT

Œuvres de Vincent Bouchot, Andrea Falconiero, Giovanni Girolamo Kapsberger et Tarquinio Merula

MARDI 31 JANVIER ————— 20H00

SALON STRADIVARI

SAYAKA SHOJI, VIOLON STRADIVARI « RÉCAMIER » 1729 (COLLECTION PRIVÉE)

VIOLON STRADIVARI « DAVIDOFF » 1708

FRANÇOIS DUMONT, PIANO ÉRARD 1891

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart, Claude Debussy, Robert Schumann et Johannes Brahms

SAMEDI 04 FÉVRIER ————— 16H00

SALON ESPAGNOL

JOSEP-RAMON OLIVÉ, BARYTON

THIBAUT GARCIA, GUITARES ANTONIO DE TORRES 1883, ENRIQUE GARCIA 1918,

SANTOS HERNÁNDEZ 1931 ET FRANCISCO SIMPLICIO 1931

Méodies de Manuel de Falla, Felix Gasull, Miquel Llobet, Manuel Oltra, Maurice Ravel et Regino Sáinz de la Maza

MERCREDI 15 FÉVRIER 20H00

SALON ROMANTIQUE

GEORG NIGL, BARYTON

OLGA PASHCHENKO, PIANO, PIANO GEBAUHR VERS 1855

Œuvres de Franz Schubert, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Rihm

MERCREDI 15 MARS* ————— 20H00

JEUDI 16 MARS** ————— 20H00

GRADUS AD PARNASSUM

JEAN RONDEAU, CLAVECIN HEMSCH 1761, FAC-SIMILÉ DE PIANO ÉRARD 1802**

Œuvres de Johann Joseph Fux, Joseph Haydn, Muzio Clementi, Ludwig van Beethoven et Wolfgang Amadeus Mozart

SAMEDI 18/03 16H00

SALON GAMELAN DE JAVA

ENSEMBLE GENTHASARI, GAMELAN DE JAVA 1887

CHRISTOPHE MOURE, DIRECTION

KADEK PUSPASARI, DANSE

JEUDI 25/05 20H00

SALON GENEVIÈVE DE CHAMBURE

WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RÜCKERS/TASKIN 1646/1780

CHRISTOPHE COIN, VIOLE DE GAMBE ANONYME XVII^E SIÈCLE

JORDI SAVALL, BASSE DE VIOLE BARAK NORMAN 1697 (COLLECTION PRIVÉE)

ET VIOLE DE GAMBE ANONYME XVIII^E SIÈCLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784

Œuvres d'Armand Louis Couperin, François Couperin, Gaspard Le Roux, Marin Marais, Henry Purcell, Jean de Sainte-Colombe et Thomas Tomkins

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

